

LES ÉCRITS SPIRITUELS DE QUÉBEC LA RELATION DE 1654

LXV

1 Le mois de juin 1651^a, ensuite de notre incendie, je
2 fus remise en la charge de supérieure^b, qui m'en-
3 gagea à de nouveaux soins et à porter une croix bien
4 pesante, eu égard aux temps et diverses circonstances
5 qui m'ont bien fait sentir leurs épines, dans lesquelles
6 je n'ai trouvé de soulagement que dans le secours de
7 notre divine Mère et Médiatrice auprès de son Fils.
8 Je ne puis pour plusieurs raisons produire des particu-
9 larités^c; il suffit de dire que ce n'est point l'embarras
10 de nos bâtiments ni [des] dettes qui ont suivi le
11 relèvement de [notre] communauté, car la Bonté divine
12 y a donné de si grandes bénédictions que les personnes
13 qui ont eu la vue et connaissance de nos affaires et qui
14 savent juger selon Dieu disent qu'il y a eu du miracle,
15 comparant ce qu'ils ont vu à ce qu'ils voient mainte-
16 nant. À Dieu et à son bien-aimé Fils et à la très sainte
17 Vierge en soient l'honneur et la louange, car si plusieurs
18 bonnes âmes nous ont assistées, ç'a été par leurs saintes
19 inspirations. Ils sauront bien les en récompenser au
20 centuple dès cette vie, et enfin dans la gloire.

3 porter de nouvelles croix, [mais] bien [plus] pesantes [que les premières]

^a Tout le paragraphe qui va suivre est rattaché par la *Vie* à l'article précédent.

^b « Lan 1651 lon fit les élections. La R(évère)n de Mere de Lincarnation fut eslue sup(érieu)re, la Mere Marie de St Joseph assistante et la M(ere) de Ste Claire dépositaire. » (*Annales des Ursulines de Québec*.) C'était le 12 juin.

^c Pour ne point mettre en cause des tiers. Marie fait allusion aux contradictions qu'elle rencontra dans cette entreprise.

21 Or^d, l'état intérieur dans lequel Notre-Seigneur m'a
22 conduite depuis que j'entrai pour la seconde fois en
23 charge a été un état de victime continuel, plus subtil
24 et intense qu'à l'ordinaire, qui par diverses manières
25 me va consommant par son Saint-Esprit. Quoiqu'il^e
26 soit assez difficile, j'en produirai quelques particularités,
27 comme je pourrai. L'obéissance m'y obligeant, je ferai
28 ce qui me sera possible par l'aide du divin Esprit, qui
29 sans cesse me va comblant de sa miséricorde.

30 Et pour commencer, oserai-je^f dire que la bonté et
31 la magnificence de mon divin Époux m'a fait^g la grâce
32 de me communiquer les effets des divines paroles qu'il
33 a dites dans son sacré sermon des huit béatitudes. Je
34 ne présume pas toutefois que cela ait été comme il l'a
35 fait aux grands saints, qui se sont dignement disposés
36 à recevoir ses grandes grâces, [mais seulement selon]
37 qu'il lui a [plu] dilater et disposer mon âme, car j'attends
38 tout de lui et tiens tout de lui, car pour moi, je confesse
39 que je suis le néant et l'impuissance même, capable de
40 mettre des millions d'obstacles à ses signalées faveurs,
41 et le sentiment que j'ai de moi dans la possession de sa
42 divine familiarité et de ses magnifiques largesses dans
43 mon âme, me tient au-delà de l'étonnement, car, de

21 [Après avoir parlé de la construction de notre monastère, je parlerai de celle mon intérieur et de] l'état dans lequel Notre-Seigneur 23 continuer [mais] plus spirituel et plus partait qu'à 25 par son esprit 36-37 [mais seulement selon] qu'il

^d Dom Claude Martin commence ici dans son imprimé la quatrième partie de la *Vie* de sa vénérable mère. D'où une courte introduction de sa façon.

^e *Il*, cela.

^f Rejet du sujet après le verbe, tour autorisé par l'ancienne langue, ainsi que nous l'avons déjà vu.

^g Accord du verbe avec le dernier sujet exprimé. Sur cet usage de l'ancienne langue, voir ce que nous avons dit dans les articles précédents. — Marie se contente ici de généralités. Dom Claude Martin a tenu à montrer dans un long chapitre de la *Vie* comment elle avait réalisé dans le détail la perfection de chacune des béatitudes évangéliques.

44 vérité, je suis une grande pécheresse, qui ai^h des lâchetés
45 sans nombre, des puérités et des faiblesses indicibles,
46 et c'est ce qui est digne de grande admiration qu'un
47 Dieu qui a des milliers de millions d'âmes aimantes
48 veuille jeter les yeux sur la dernière de ses créatures et
49 lui donner une si grande part en ses amours et en son
50 cœur.

51 J'ai donc expérimenté qu'il y a divers degrés en la
52 vraie pauvreté d'esprit. Lorsque Notre-Seigneur me
53 donna la vocation religieuse, sa miséricorde m'en fit
54 connaître la valeur en la façon que j'en ai pu ci-devant
55 déduireⁱ quelques particularités. Toute mon âme avait
56 une tendance à cette sublime vertu que je voyais tenir
57 le haut bout dans la vie sublime du Fils de Dieu, car
58 dans elle je voyais toutes les autres vertus renfermées
59 et son but n'était que le pur et nu amour < qui > dans
60 sa simplicité n'a plus que Dieu seul. Mais je n'avais pas
61 en ce temps-là l'expérience de ce que l'Esprit de Dieu
62 voulait faire dans mon âme et à mon esprit pour lui
63 faire expérimenter le substantiel de cette véritable
64 pauvreté d'esprit spirituelle, ce que depuis il a fait
65 de suite en suite dans les changements d'états intérieurs
66 par lesquels il a plu à sa divine Majesté me conduire, et
67 qui, pour les réduire à l'unité, fait un véritable état de

44 qui commets 55-56 avait] une pente 56-57 tenir, le premier rang 57-58 car] j'étais persuadée que toutes les autres 59-62 [je voyais que] son but n'était que le pur amour qui dans sa simplicité ne regarde plus que Dieu seul. Mais je ne voyais pas encore en ce temps-là ce que l'Esprit de Dieu voulait faire 64-65 comme il a fait depuis de temps en temps dans les 67 fait [aujourd'hui] un

^h Peut-être l'original portait-il : *qui ai commis*.

ⁱ *Déduire*, décrire.

68 victime^j et consommation continuelle, si épouvan-
69 table à la nature pour sa subtilité, qu'il faudrait l'avoir
70 expérimenté pour croire jusqu'à quel point il réduit la
71 créature en la plus noble portion d'elle-même. Peut-être
72 parlé-je avec obscurité; néanmoins, je m'entends bien,
73 mais il n'est pas possible d'exprimer la millième partie
74 des divines impressions et opérations que mon divin
75 Époux a faites en mon âme^k, et d'ailleurs, le divertisse-
76 ment^l continuel où je suis ne me permet pas de m'éten-
77 dre bien au long. Je me contente seulement de dire le
78 substantiel de ce que l'Esprit qui me conduit me permet
79 de dire. Néanmoins, je m'en vais faire un petit discours
80 dans le chapitre suivant, pour en quelque façon me faire
81 entendre du dépouillement de l'âme, état de victime
82 et vraie pauvreté spirituelle et substantielle.

78 conduit] opère en moi

Extrait de : *Écrits spirituels de Québec. La relation de 1654. Tome deuxième*, publiés par Dom Claude Martin, réédités par Dom Albert Jamet, Paris, Desclée de Brouwer, 1930, p. 339-342.

Texte préparé par Lyne Lavigueur

^j Cet état de victime, nous allons le voir tout à l'heure, est en effet l'aboutissant pour Marie de tous ses états antérieurs.

^k L'opération de Dieu porte sur l'intelligence et sur la volonté, et pourrait-on dire avec Marie, au-delà même de ces puissances, sur l'appétit naturel de l'âme d'agir. Marie le montrera bientôt.

^l *Divertissement*, au sens de Pascal. Les emplois qui lui étaient confiés lui prenant tout son temps ne laissaient à Marie aucune liberté pour écrire.